

Thermalisme à La Bauche et son château (1862-1936)

L'origine de l'exploitation de cette source remonte probablement à l'antiquité par les Romains. Cette idée est étayée par la découverte de fragments de canalisation, des vases et d'un mur épais auprès de la source.

Vers 1700, François Perrin, avocat de Chambéry possède des terres à La Bauche sur l'emplacement actuel du Château pour une surface de 12 hectares. En 1729, la nappe sarde nous montre que sur ces terrains se trouvaient une grande écurie, une grange, une maison, deux jardins, un poulailler, un colombier et un four. Par la suite, en 1733, il fait construire la tour du château. Son fils Nicolas (1713-1788) marié avec Anne-Marie Motz, fait construire les bâtiments qui jouxtent la tour. En 1849, le dernier descendant Perrin meurt et d'est le comte de Crotti de Castigliole qui hérite des terres et du château de La Bauche.



En 1862, le comte de Crotti de Castigliole (1799-1870) ancien ministre plénipotentiaire du roi Charles-Albert découvre une source de couleur rougeâtre près de son château. Ce grand noble apparenté aux plus hautes familles du royaume de Sardaigne, mathématicien, polyglotte, diplomate, député du Val d'Aoste, se révèle être le bienfaiteur de La Bauche. Cette eau sortait de la « *fontaine rouge* » qui selon la légende guérissait les maladies. Elle était mentionnée dans les textes de l'historien latin Tite-Live. Plus précisément, cette source se situe au lieu dit la Michalière, sur le versant du Morge à une altitude de 510 m. Il décide alors de faire analyser cette eau. Il envoie des échantillons à Monsieur Calloud chimiste, pour effectuer des analyses chimiques. Voici le rapport qu'il donna : « *Mes réactifs ne tardèrent pas à signaler une eau minérale protoferrée, d'une valeur exceptionnelle dans la classe des eaux minérales ferrugineuses, bicarbonatées et crénatées. L'indication de ces caractères hautement prononcés, exprimait que cette eau minérale devait tenir une place distinguée dans la classe des eaux protoferrées, bicarbonatées et crénatées ; dans une lettre envoyée à l'académie Florimontane, pour annoncer cette découverte, je la signalai comme telle, égale à la célèbre eau de Challes princière entre toutes les eaux sulfureuses, monosulf hydratées connues...* ».

Vu les résultats positifs de cette analyse, le comte de Crotti décide de capter cette source. Lors des travaux de terrassement, on découvre des vestiges (briques à rebord, pavé, conduit en bois, un plancher, un mur épais et un canal en pierre) montrant l'exploitation de cette source eu des temps plus reculés. Ceci est en lien avec les nombreuses tombes gallo-romaines découvertes sur la commune. Monsieur Crotti créa un musée au sein de l'établissement thermal sur les vestiges romaines découvertes sur le site du château mais ces objets ont disparu de nos jours.

Suite au rapport de Mr Calloud, la société médicale de Chambéry envoie à La Bauche une commission le 28 avril 1863 pour vérifier l'exactitude du rapport Calloud. Cette commission, présidée par le docteur Revel, nous livre son rapport : « *L'eau minérale de La Bauche est une eau minérale ferrugineuse, bicarbonatée, crénatée, alcaline, hyposulfitée, et un peu ammoniacale, non gazeuse, mais où le gaz acide carbonique et le protoxyde de fer sont dans un parfait état de saturation. La forte proportion de son élément protoferré, bicarbonaté et crénaté, dépassant considérablement celle trouvée dans les eaux ferrugineuses de cette nature les plus estimées, jointe à la bonne condition minéralisatrice de ses divers sels, place cette eau minérale au plus haut point de considération pour son emploi thérapeutique et pour sa popularisation* ». D'autres analyses (18 mars 1864, académie royale de médecine de Turin, 16 août 1864, académie impériale de médecine de Paris) interviendront et pourront confirmer la valeur thérapeutique de cette eau. On dénombre de nombreuses valeurs thérapeutiques de cette eau : par sa teneur alcaline, hyposulfitée et ammoniacale, l'eau de La Bauche convient aux estomacs trop acides, sa minéralisation protoferrée convient aux maladies qui proviennent d'un « *Appauvrissement du sang* » comme la chlorose et l'anémie. Les médecins la prescrivent pour la dyspepsie, la gastralgie, la migraine, le vertige, la faiblesse, l'aménorrhée et toutes les maladies névralgiques.





A partir de 1864, le comte de Crotti se lance dans la commercialisation de cette eau en la vendant sous forme de bouteille. La commercialisation d'eaux minérales n'est pas une idée nouvelle puisqu'en 1877, Saint Pierre d'Entremont avait commencé à vendre des eaux sulfureuses locales, un projet de station thermale sera abordé en 1893 mais abandonné avec le développement de Challes les eaux.

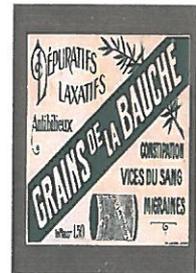
Il fait construire en 1866, une scierie en contrebas du château. La force de l'eau permettait de faire tourner une turbine qui

fabriquait du courant électrique pour alimenter le château. Ainsi, l'établissement thermal fut équipé très tôt par l'électricité.

Les bouteilles sont au prix de 50 centimes et 35 centimes la demi-bouteille, si les consommateurs ramènent les bouteilles au point de vente, ils ont un rabais de 30 % sur l'achat de l'eau. Les ventes atteignent 35 000 bouteilles en 1871, 100 000 en 1875. on y vend aussi plus de 30 000 boîtes de dragées dont Turin raffolait.

Il met en place la fabrication de produits dérivés comme des pastilles obtenues par évaporation de l'eau laissant un résidu salin. Cette préparation permet la fabrication de dragées laxatives.

L'aménagement intérieur passe par des salles de douches, de vapeur, de bains. En 1871, la défaite française entraîne une désaffection des stations thermales allemandes. Les curistes se tournent alors vers les stations des Alpes et l'on compare les eaux de La Bauche ayant encore plus d'efficacité que celles de Pyrmont, Rippoldsan, ou Schwalbach.



Dans son numéro 831 du 12 novembre 1874, la gazette des deux déclare : « l'eau de La Bauche est la plus médaillée, la plus diplômée, la plus décorée de France ». Dans un autre journal, la Savoie thermale du 16 mai 1875, le régisseur des bains écrivait : « l'itinéraire d'intéressantes excursions dans ce joli canton des Echelles ». Pour solliciter la venue des curistes, on installe une véritable politique touristique tournée vers la chartreuse et sa découverte. On encourage les touristes à visiter les sources du Guiers vif, à franchir les Grand Goulets.

Les Gorges de Chailles sont mentionnées dans la plaquette touristique pour la route venant de Lyon. On propose aussi la visite du tunnel des Echelles, creusé en 1810, sous Napoléon Bonaparte, curiosité assez rare à l'époque. Bien entendu une des excursions préférées est celle des Grottes des Echelles. La station ne prend pas directement l'aménagement du site mais assure une clientèle potentielle pour ses visites. En 1877, le club Alpin Français de Chambéry est reçu par le fils du comte de Crotti pour visiter les grottes des Echelles et ils envisagent un « grand avenir touristique ». Huit ans plus tard, on y installe les premières passerelles afin de traverser la grotte inférieure et d'offrir des nouvelles sensations aux touristes. Une des nombreuses visites est bien entendu celle du monastère de la Grande Chartreuse. La Bauche structure aussi son patrimoine touristique autour du thème de Mandrin. On insiste sur la zone frontalière où le Guiers marque la limite entre la France et la Savoie, avec une population de contrebandiers se cachant dans les grottes des Echelles ou de Verel de Montbel ainsi que le château de Rochefort où Mandrin fut arrêté.

Ainsi la station thermale de La Bauche propose un maximum d'offres pour le touriste par exclusivement centrées sur La Bauche mais au contraire ouvert vers la région située entre La Chartreuse et le lac d'Aiguebelette. Ainsi vu le nombre croissant de curistes, on fait construire un luxueux hôtel accolé au château en 1877-1878.

La station thermale s'ouvre à une clientèle plutôt aisée avec la venue de familles prestigieuses comme la famille royale de Belgique. On organise des bals, des fêtes somptueuses dans une ambiance extraordinaire. Un parc est aménagé pour servir de promenade aux buveurs d'eau, aux malades et aux désœuvrés. On construit un chalet sur l'emplacement de la source, afin de capter l'eau et de l'amener dans un vaste servant de buvette. Elle passe par un premier bac où elle laisse des boues rouges puis elle s'écoule dans un deuxième bac.

ETABLISSEMENT THERMAL DE LA BAUCHE-LES-BAINS



Le Chalet de la Source Ferrugineuse

En 1888, le château ouvre un hôtel restaurant de standing appelé « *La Perle de Savoie* » afin d'accueillir de la clientèle fortunée et de fournir une plus grande attractivité au site. En même temps que ce nouvel hôtel est créé par l'Institut médical suédois une maison pour enfants située à proximité du château. Celle-ci deviendra plus tard une pension de famille « *La Bonne Maison* » puis « *Le Petit Hôtel* » jusqu'en 1940. il appartient aujourd'hui à des privés comme habitation principale. En 1892, Monsieur Marie Girod signale l'existence d'un petit musée archéologique dans le pavillon de la source des eaux des thermes où sont exposées toutes les découvertes archéologiques des environs.



Le manque d'originalité thérapeutique comme des sanatoriums, la fuite des capitaux ne permettent plus de renouveler les équipements entraînent le départ des curistes et la fermeture de cette station thermale en 1930-1936. Au début des années 1940 le château est donné à la « *Marine Nationale* » qui en fait un centre de vacances pour ses œuvres sociales jusqu'en 1989. Ensuite c'est une association catholique italienne qui devient propriétaire jusqu'en 2002, date à laquelle la commune de La Bauche décide de racheter l'ensemble des bâtiments et terrains. Depuis cette date, des travaux importants sont en cours de réalisation avec l'installation de logements sociaux, d'un lotissement, d'un parc de loisirs, d'un restaurant...